

Calendrier prévisionnel :

Printemps 2024 : Lectures publiques

Printemps 2025 : Résidence de conception

Automne 2025 : Création



LES TISSERANDES

TEXTE

D'ALEXIS LEPRINCE
ET IRÈNE VOYATZIS

MISE EN SCÈNE
IRÈNE VOYATZIS

Montage de production en cours

Production : Le Dahlia Blanc

Coproduction : En cours

Coréalisation : Théâtre l'Échangeur – Cie Public Chéri

Avec le soutien de la mairie de Bagnolet en fonctionnement,
du Nouveau Théâtre de l'Atalante

Avec l'aide du Théâtre l'Échangeur – Cie Public Chéri, de
l'Atelier de l'ESPACE

La cie est soutenue dans ses projets par **la DRAC et la
Région Ile de France.**

Demandes d'aide à la création et au projet en cours.

NOUVEAU
THÉÂTRE
DE L'ATALANTE



Durée envisagée 1h30

Tout public dès 11 ans

DISTRIBUTION

Texte >	Alexis Leprince Irène Voyatzis
Mise en scène >	Irène Voyatzis
Collaboration artistique >	Antoine Formica
Jeu >	En cours Antoine Formica
Conception Scénographie >	Irène Voyatzis
Construction >	Mathieu Rouchon
Création Marionnettes >	Alma Roccella
Création Lumières >	Lila Meynard
Création Musicale >	Samuel Mazzotti Stefanos Floras
Création Costumes >	Zoé Lenglare
Chargée de production >	Claire Tatin
Regards >	Adèle Dumour, Benjamin Lesire Ogrel, Nicolas Lovatin.

RÉSUMÉ

Jean et Asméa se retrouvent en Grèce suite au décès de leur grand-mère. La yaya. L'un veut vendre la maison pour vivre plus confortablement, l'autre est activée par des rêves, des visions, son instinct lui demande de ne rien changer, de laisser faire le temps.

Pendant 24h, le duo va débattre et se débattre avec les souvenirs qui refont surface. Asméa se rappelle cette tapisserie tissée par sa yaya, représentant une femme monstrueuse et sublime à la fois. Un danger pour l'homme, protectrice du vivant qui l'entoure. Jean croit se noyer et finir absorbé par la célèbre éponge marine de l'île.

Les fantômes du passé se réveillent avec eux, les guidant vers la découverte d'un autre rapport au vivant, au monde et peut-être, vers sa métamorphose.

« - Mais qui était cette femme monstrueuse, Yaya ?

- Ma fille, c'est la tisserande. »

GENÈSE

En fréquentant les milieux militants écologistes, j'ai vécu une expérience déterminante. Lors d'un blocage d'un centre commercial pour le « Black Friday ». Nous étions debout, se tenant par les coudes pour empêcher les consommateurs d'entrer depuis l'ouverture. À 8h30 du matin, un homme d'une petite quarantaine, casque de moto en main, est arrivé furax. Il invectivait les militantes en faisant les cents pas devant nous. « Je dois acheter des écouteurs pour ma fille. Je lui ai promis. Demain, ils seront trop chers. » Nous laissant de marbre, sa colère s'est muée en violence et il a frappé de son casque l'une de nous, à la tête. Quelque chose clochait. Ce n'était pas lui l'ennemi. Ça n'aurait pas dû être lui. Au contraire. J'ai réalisé que ces hommes et femmes qui nous en voulaient tant, il me fallait en faire des ami·e·s. Notre combat devait être commun. Et cela ne passerait pas par l'action directe. Alors, le théâtre. Jeune et tout public. La mise en scène. Le dialogue. La rencontre par la création.

Au départ d'ASMÉA, il y a un voyage. La Grèce continentale. Première destination : Thessalonique. Ce voyage c'est la découverte des villes silencieuses, pleines de poussières, des forêts sèches, du mont Olympe, le sommet des Dieux. Je découvre qu'il s'agit de la ville de naissance de ma grand-mère. La yaya, comme on dit en Grèce. **Et les vieilles histoires me reviennent. Celles que les familles transmettent, celles du pays, celles des mythes, celles qui sont ici présentes dans chaque pierre, dans chaque arbre.** L'histoire d'une femme transformée en peuplier pour avoir coupé un arbre se rappelle à mon souvenir.

“ **Quand même, le sol se rappelle, un peu plus longtemps, les forêts disparues et le progrès qui les a défaites.**
L'arbre-monde, Richard Powers.

Qu'ai-je retenu de cela ? Qu'est-ce que la mythologie a autrefois cherché à nous apprendre ? Comment et pourquoi malgré ces fables, l'anthropocentrisme a-t'il gagné sur le biocentrisme ?

Je décide alors de questionner cela par le biais de la création artistique et esthétique. Anthropomorphisme ou personnification deviennent les moyens de proposer une pensée d'un point de vue non humain. Des prothèses transforment les corps des interprètes, représentant des métamorphoses révélatrices de l'essence intérieure, du vivant, en chacun de nous. Les marionnettes montrent les âmes, les esprits purs des êtres vivants non humains, leur donnant la parole et déplaçant ainsi notre regard sur le monde. Théâtre d'ombre, dramaturgie sonore, marionnettes et métamorphoses, font **place à l'onirisme**, visuel ou textuel, **qui s'immiscera peu à peu dans la fable jusqu'à devenir réalité.** L'origine de ce spectacle c'est **un besoin de poésie pour traverser la réalité**, sans naïveté. Poésie textuelle, poésie visuelle, et émotionnelle nous ouvrant la porte vers **une retrouvaille fantasmée avec le vivant.**

Irène Voyatzis.

NOTES DRAMATURGIQUES

Savons-nous encore donner un nom aux fleurs que nous cueillons ? Sommes-nous encore capables de nommer la vie qui nous entoure ? Où avons-nous donc perdu les mots pour communiquer avec les êtres vivants à l'extérieur de nous – et, in fine, avec l'être vivant en nous ?

L'expérience est commune, elle peut être faite par tout un chacun, le long d'un sentier de campagne ou de forêt, jusque dans un simple square en bas d'un immeuble de ville : réussir à simplement nommer le vivant végétal qui peuple avec nous cette planète. Je l'ai faite pour ma part devant les jeunes pousses d'un potager : me retrouver muet devant les jeunes pousses qui sortaient à peine de terre, sous laquelle il fallait deviner oignons, asperges ou tomates en devenir.

Pour nous, majoritairement urbains, ce que nous appelons « nature » peut parfois prendre la forme d'un alphabet étranger, d'un peuple bruisant de hiéroglyphes dont nous avons perdu la signification, d'énigmes dont nous avons égaré la clé. Pour Baptiste Morizot, un des aspects, et non des moindres, de la crise écologique que nous traversons et allons traverser tient dans ce qu'il appelle «une crise de la sensibilité» dans son ouvrage Manières d'être vivant :

“ Par "crise de la sensibilité", j'entends un appauvrissement de ce que nous pouvons sentir, percevoir, comprendre, et tisser comme relations à l'égard du vivant. Une réduction de la gamme d'affects, de percepts, de concepts et de pratiques nous reliant à lui. [...]

Cet appauvrissement de l'empan de la sensibilité envers le vivant, c'est-à-dire des formes d'attention et des qualités de disponibilité à son égard, est conjointement un effet et une part des causes de la crise écologique qui est la nôtre ”

Le point de départ du projet est ainsi **le constat de cette perte d'une relation au vivant** – terme que Morizot préfère à celui de « nature » - et la volonté de renouer le lien et de donner envie de renouer ce lien. Notre paysage dramaturgique se nourrit alors des écrits des philosophes Vinciane Desprets, Emilie Hache et Baptiste Morizot, de ceux de la militante écosocialiste Corinne Morel-Darleux ou de l'anthropologue Philippe Descola. Ces lectures nous guident pour comprendre la place que prend le vivant dans nos existences et celle que nous voulons lui faire à l'avenir.

Face à cette crise de la sensibilité, nous sommes convaincus que les artistes ont un rôle essentiel à jouer, en investissant plus que jamais les terres de l'imaginaire.

C'est pourquoi nous avons puisé notre inspiration dans l'**univers des mythes et des contes, qui engagent un rapport immédiat à la nature** – et à sa part surnaturelle qui est comme le signe de cette vie parfois insoupçonnée. Nous nous sommes entre autres, promenés dans les récits antiques des Métamorphoses d'Ovide, mais aussi dans les contes grecs traditionnels, dont par exemple celui de la Strige, où les forces de la nature n'apparaissent pas seulement bénéfiques mais aussi porteuses de cruauté et de mort, posant ainsi la question de la cohabitation avec le vivant y compris quand celui-ci prend la forme du prédateur ou de la prédatrice.

L'univers de ces mythes et contes engagent immédiatement un rapport à l'imaginaire. Ils ouvrent à la fois sur une vision du monde où les humains ne sont pas séparés du reste des vivants, un monde où les hommes et les femmes peuvent prendre la forme d'un arbre, mais ils sont parfois aussi marqués par une vision anthropocentrique où l'on peut retrouver notre rationalisme-utilitarisme contemporain, pour qui l'homme est avant tout « maître et possesseur » de la nature.

Aussi nous a-t-il semblé nécessaire de s'investir dans une écriture originale afin d'interroger les imaginaires du vivant et de contribuer à construire un nouvel imaginaire pour le monde à venir, qui permette une relation neuve au vivant évitant tout à la fois l'écueil de la domination comme celui de la sacralisation. De la même manière que les engagements féministes se sont emparés de l'univers des contes, nous avons **confiance dans la capacité de l'imaginaire à agir** sur la réalité tangible et quotidienne de chacune et chacun, et c'est spécifiquement

l'endroit de combat du théâtre, qui peut **lutter contre la colonisation et l'uniformisation des imaginaires** portés par certaines visions néo-libérales et écocides.

L'histoire que nous écrivons interroge notre avenir à la lumière de nos héritages, qu'ils soient littéraires et imaginaires avec les contes et les mythes anciens dont nous nous inspirerons, mais aussi simplement humains. Pour Irène Voyatzis, qui m'a sollicité sur ce projet, son expérience fondatrice d'une volonté de retourner au vivant, de retisser un lien perdu avec lui, a eu lieu lors de son retour sur l'île d'où est originaire sa famille, Symi, île grecque du Dodécanèse, proche de Rhodes, et que l'industrie touristique est en train de définitivement ravager et de dépeupler. Notre histoire s'inscrit donc dans la cadre d'une relation aux générations futures comme aux générations qui nous ont précédées, et **interroge la transmission intergénérationnelle** : depuis quelques siècles, nous pouvons avoir le sentiment que quelque chose dans le rapport au vivant s'est perdu dans la transmission entre les générations et qu'il s'agit, peut-être, de le retrouver, de le retrouver et de le transformer pour l'adapter à notre époque et à ses défis.

Le texte se présentera donc comme un conte moderne, une fable contemporaine, c'est-à-dire une forme qui soit à la fois accessible et populaire, adaptée à un public jeune et moins jeune, et qui construise **un nouvel imaginaire propice à ouvrir de nouvelles perspectives** de communication et de cohabitation avec le vivant.

Alexis Leprince.

NOTES DE MISE EN SCÈNE

Ce spectacle est la continuité du travail accompli avec ma précédente mise en scène, *Dans la forêt disparue* écrite par Olivier Sylvestre. Notre volonté d'onirisme nous a amené vers le théâtre d'ombre, la marionnette portée, le masque. C'est le début d'**une recherche au long court, poétique, visuelle et engagée.**

Avec *Les tisserandes*, nous cherchons à proposer un imaginaire propice à ouvrir de nouvelles perspectives de communication avec le vivant. En mettant par moment le texte au second plan, laissant agir et s'exprimer images, marionnettes et sons, nous voulons rêver d'une autre cohabitation possible avec le vivant.



© Miliana Bidault

Pour répondre à ma proposition, Alexis Leprince développe plusieurs formes d'écriture qui évoluent au fur et à mesure de la pièce, où le texte s'autorise de laisser la place à des tableaux sonores et visuels. Ainsi, **les arts se partageront le pouvoir narratif** de notre fable.

Nous voulons sortir du réalisme pour mettre en exergue des symboles repères et intemporels. Par exemple, la *yaya*, grand-mère figure de la vieillesse en général, est un symbole de l'héritage, du passé familial, mais aussi du lien à la terre qu'avaient les générations passées. Présente en songe ou en souvenir, la *yaya* accompagne les deux jeunes dans leurs questionnements. Sa présence fantomatique sera évoquée par l'usage de la marionnettes.

Grâce aux marionnettes de différents types, marionnettes portées ou prothèses, **nous métamorphoseront les corps humains au plateau pour donner la parole au vivant, non humain et ainsi déplacer notre perception du vivant.** Arachnée métamorphosée en araignée et Stathis Hatzis le célèbre pêcheur absorbé par l'éponge marine... sont autant de figures, d'histoires dont nous sommes les héritiers et qu'ils nous appartient de transformer. Ainsi, par l'onirisme, nous donnerons à voir ce que l'on n'a pas appris à discerner dans la réalité.

Scénographie et masque, pour
Dans la forêt disparue, Le Chêne.

Avec Samuel Mazzotti, nous voulons donner de la matière à l'espace par une création musicale englobante. C'est elle qui fera le lien entre les autres domaines, texte, corps, art plastique et scénographie. Samuel travaillera pour cette création avec un musicien grec, Stefanos Floras. L'idée est de mêler deux cultures, la grecque, la française, pour expérimenter **comment se rencontrent les arts comme les cultures**. Des instruments acoustiques, le bouzouki, l'oud ; une création musicale synthétique **raconteront ensemble une histoire contemporaine**, cette confrontation entre l'écologie et le progressisme, l'héritage et le présent. Une enquête sur la notion bioacoustique nourrira le travail sonore, permettant une création d'ambiances, non pas illustratives et informatives, mais signifiantes et narratives.

En tirant les fils de notre premier spectacle, nous continuerons la recherche d'une scénographie évolutive, où les espaces de fictions changent sans que l'on sache si cela est réel ou imaginaire. **Une même scénographie peut faire apparaître tant d'espaces différents, à la mesure du cerveau humain**. Je veux que l'espace soit un partenaire de jeu pour les interprètes et les marionnettes, que la scénographie mouvante puisse prendre vie autant qu'elles et eux. Ainsi, la **métamorphose finale**, celle d'Arachnée, pourra avoir lieu. Présente depuis le début dans chaque élément scénographique, elle est **le revers d'un monde qui se découvre**. La scénographie viendra alors se fondre au corps de la comédienne pour ne faire qu'un et découvrir, rassemblées, cette grande araignée, l'Asméa, figure monstrueuse mais protectrice du vivant.

Un des leitmotifs de la compagnie est d'ouvrir des espaces de temps pour penser le monde qui nous entoure (autrui et autre chose), avec les publics. Afin que nos actions soient en cohérences avec nos paroles, il nous semble essentiel de prêter grand **soin à la consommation énergétique** de fabrication, création et diffusions des spectacles. Récupérations de matières premières, contraintes lumières, contraintes de scénographie en construction et transports des artistes ou des décors, calculs de l'emprunte carbone de chaque projet... sont autant de directions qui ne retirent rien à la liberté créatrice des spectacles. Au contraire, cela apporte de nouvelles formes parfois tout à fait inattendues et justes.

Irène Voyatzis.



En déployant une force narrative globale, de sensations complexes et multiples, nous cherchons à renouveler notre regard à ce qui nous entoure et à nous déplacer de l'anthropocentrisme dans lequel nous avons été éduqués.

Théâtre d'ombres pour Dans la forêt disparue, Grand papa Marcel.

LES MARIONNETTES

L'envie de collaborer sur ce projet naît de ma rencontre avec Irène et de l'hybridation de nos pratiques dans sa précédente création Dans la forêt disparue. Le travail de métamorphose du corps des comédiens par la greffe de prothèses marionnettiques qui y était amorcé, a suscité en nous le désir de prolonger ces transformations et le récit proposé par Irène nous a semblé pouvoir abriter tout un univers d'êtres étranges, surnaturels, autre qu'humains.

Mon approche de la marionnette est tournée vers l'expérimentation plastique et marionnettique à la rencontre de la chair : prothèses, matières, ou fragments s'emmêlent aux corps pour créer de nouvelles formes. Le corps est abordé ici comme matière malléable, métamorphe, dont les transformations proposent et invitent à expérimenter d'autres manières d'être vivant, d'être au monde.

Espace limitrophe entre la vie et la mort, le mouvement et l'inanimé, l'humain et le non humain, être multiple et mouvant capable de prendre toute les identités, la marionnette - ou l'objet marionnettique - est une forme éminemment politique et poétique particulièrement adaptée aux enjeux contemporains. Elle agit comme élément disruptif nécessaire au glissement du réel vers la fiction. C'est pourquoi nous avons choisi d'aborder l'univers visuel d' *ASMÉA* par le biais de créations marionnettiques, pour raconter un pays, La Grèce, son histoire, ses fantômes et ses métamorphoses.

Alma Roccella.



Création d'Alma Roccella en papier mâché, pour Dans la forêt disparue, le Gros Crapaud

ACTIONS CULTURELLES

Un dossier pédagogique est disponible sur demande.

Chaque activité proposée est **tout public à partir de 4 ans**, et peut évoluer et se complexifier selon les publics, jusqu'aux adultes. Nous proposons aussi des ateliers dans un cadre familial (parents-enfants).

Notre désir de rencontre avec les publics autour de ce spectacle est, en regard de notre travail de création, de **FAIRE ÉMERGER DES RÉCITS DE LEURS RAPPORTS AU VIVANT**. Nous voulons en effet approfondir le dialogue avec les spectatrices et les spectateurs au-delà des « bords plateaux » systématiques en représentations scolaires, Nous espérons ainsi partager notre processus de création, de la thématique sociétal à la création artistique au plateau. Nous cherchons avec enthousiasme à nourrir les réflexions communes, le travail de création, et à multiplier les réponses possibles face aux problématiques abordées, pendant la création et les diffusions.

Voici quelques exemples d'ateliers de transmission, jeux et échanges autour du spectacle. D'autres sont détaillés dans le dossier pédagogique, et nous sommes ouverts pour co-construire avec les structures d'accueil des ateliers ponctuels, hebdomadaires ou stages d'échanges et de création.

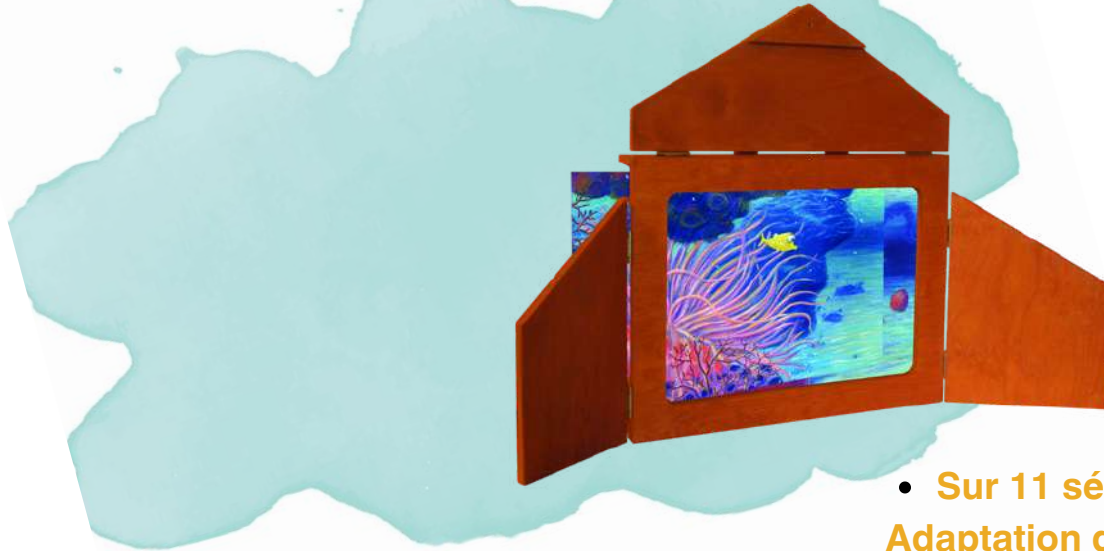


- **Sur 1 séance de 3h**
La Fresque du Climat (à partir de 7 ans)

Jeu de cartes éducatif ludique et créatif de **sensibilisation aux enjeux énergie / climat** ; avec l'association "La Fresque du Climat".

Il s'agit de construire, par groupe de 6, ses propres Fresques du Climat, en déposant les cartes des causes aux conséquences (21 ou 42 cartes selon le public). Ce jeu est **participatif et collectif**, et les groupes apprennent de façon ludique les enjeux du dérèglement climatique.

La seconde partie de l'atelier donne lieu à des discussions, des **débats mouvants sur les différentes Fresques**, et nos ressentis. Sommes-nous optimistes ? Pessimistes ? Pourquoi ? Chacun se répartit dans l'espace en fonction de son sentiment et une balle donne la parole aux uns ou aux autres. L'objectif : faire venir les autres à soi dans l'espace et pour cela, il faut convaincre. Les groupes faits, chacun devra trouver une **situation théâtrale à improviser illustrant sa sensation face au monde actuel**.



Exemple d'un petit théâtre, dit "butaï", avec une pancarte glissée, pour le Kamishibai

- **Sur 3 séances**

- Ballade et improvisations (dès 4 ans)**

Le projet est, selon les publics concernés, de commencer à retrouver un rapport sensible et poétique aux mots, à redonner du vocabulaire sur le vivant en redonnant des mots. Nous proposons des balades dans la nature (parc, jardin, forêt...) pour redonner leur nom aux choses, en impliquant si possible des générations différentes. Puis nous créons avec les élèves un jeu ludique d'association entre des images et des mots, rappelant les éléments découverts en ballade.

De cette balade naît une petite forme théâtrale, sous la forme d'une balade jouée, où les rôles sont tenus par les vivants non humains à la manière de *La Forêt Mouillée* de Victor Hugo, où la ronce discute avec l'ortie ou la goutte d'eau, un théâtre de peu de mots, d'improvisations et qui passerait surtout par l'expression physique.

- **Sur 11 séances · Stage**
Adaptation d'un conte écologique, et création d'un Kamishibai (dès 7 ans)

L'idée est d'écrire, construire, et présenter, en complicité avec l'auteur et la plasticienne, un spectacle de Kamishibai. Le principe est celui d'un petit théâtre portatif (une boîte en fait) derrière laquelle le ou les narrateurs se cachent, lisant le conte au dos des pancartes qu'ils font défiler sous les yeux du public.

Avec cette proposition, nous partageons à une autre échelle toutes les étapes de créations auxquelles l'équipe artistique fera aussi face, lors de la création du spectacle : Inspiration, adaptation et écriture d'un conte contemporain commun, créations plastiques des images qui illustrent et nourrissent le conte, prise de parole de conteur et restitution du travail en public.

Chaque étape demande 3 séances de deux ou trois heures, plus un temps de rencontre du groupe et le temps de la restitution.



Irène VOYATZIS · Metteuse en scène

Irène a reçu en 2019 le DNSPC au Studio I ESCA après une première formation à l'école Claude Matthieu. À 19 ans, en 2013, Irène met en scène sa première pièce, une adaptation de *Cendrillon* de Joël Pommerat faisant joué 10 de ses camarades une 20aine de fois, en Île de France et en Normandie. Elle se concentre ensuite sur l'interprétation pour mieux revenir à la mise en scène en sortant d'école. Depuis 2016, Irène a travaillé avec plusieurs compagnies et structures en France, dont le Théâtre des Ilets, le Studio Théâtre de Stains, le Festival du Jamais Lu, la Cie en Eaux Troubles. Elle est co-metteuse en scène et comédienne du spectacle *Ces filles-là* créé en 2021 à Tropic Atrium-Scène Nationale de Martinique. Elle fonde le Dahlia Blanc en 2019 pour la création de *Dans la forêt disparue*, texte d'Olivier Sylvestre. À côté de son parcours théâtral, elle participe à des courts métrages ou série tels que *La meilleure version de moi-même* de et avec Blanche Gardin.

Et dans l'ordre alphabétique :

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Stefanos FLORAS · Musicien

Né à Paris de deux parents grecs, oudiste, chanteur, compositeur, Stefanos a toujours baigné dans la musique. Il bénéficie d'un parcours multiple: musique classique (10 ans de percussions classiques au Conservatoire Charles Munch), musiques actuelles (10 ans de guitare en cours particuliers) et musiques traditionnelles (Oud et Chant au CRD de Gennevilliers, DEM). Spécialiste dans les musiques modales de la Méditerranée, il se produit dans diverses formations et collaborations de la scène parisienne comme avec Mélina Vlachos et Dafné Kritharas. En 2022 il fonde avec Mélina Vlachos et Mahdi M'kinini le groupe Nima, dont le 1er album « Pistes » et sorti en Mars 2023. Compositeur, Stefanos co-écrit la musique du film « La Mauvaisinière » (Paul Gaillard, 2020). Son travail offre à entendre la richesse et la profondeur des musiques traditionnelles du bassin Méditerranéen, empreintes aussi de modernité.



Antoine FORMICA · Comédien
marionnettiste

Antoine Formica a tourné avec Pascal Rambert dans le court-métrage *Début*, en 2006. Il obtient en 2010 le DNSPC à l'ERAC et devient élève comédien à la Comédie Française, avec laquelle il effectue des tournées jusqu'en 2013. Il joue dans *Norma Jean* mis en scène de John Arnold en 2011 et repris en 2014. En 2016 il joue dans *Le Navire Night* de Marguerite Duras m-e-s par Armel Veillan et dans *Merlin* de Tankred Dorst m-e-s par Paul Balagué au Théâtre du soleil. Entre 2017 et 2023 il travaille avec la cie Arketal sur deux spectacles de marionnettes, *Le passager clandestin* et *Hermès le dieu espiègle*. Également acteur sur deux créations : *Chroniques Pirates* par Paul Balagué et *Le pont du Nord* par Marie Fortuit. En 2022, il joue dans le spectacle de Régis Hébert *K ou le paradoxe de l'arpenteur* adapté du Château de F.Kafka et cette année, dans la série théâtrale *Les 3000* de Hakim Djaziri.



Zoé LENGHARE · Costumière

Formée à la réalisation de costumes de scène à Lyon, elle poursuit son apprentissage au sein de l'atelier flou de l'Opéra Bastille en 2014. Depuis, elle travaille régulièrement dans différents ateliers de costumes parisiens en tant que costumière-monteuse et crée des costumes pour des compagnies indépendantes à Paris et en Anjou pour le cirque et le théâtre. Elle travaille notamment chaque année sur les créations du Nouveau Théâtre Populaire et de la Compagnie en Eaux Troubles.



Alexis LEPRINCE · Auteur

Alexis Leprince est dramaturge. Agrégé de Lettres, docteur en littérature française et études théâtrales, il est formé à la dramaturgie par Anne-Françoise Benhamou au sein du groupe de stagiaires du Théâtre de la Colline en 2012. Il suit alors les créations de Thomas Quillardet et de Séverine Chavier puis assiste Denis Guénoun (*Artaud-Barrault, Qu'est-ce que le temps ?*, *Aux corps prochains*). Il collabore depuis 2014 avec la Cie Artépo aux côtés de Stanislas Roquette, dont la dernière création, *Insuline & Magnolia*, est actuellement en tournée après avoir été créée à la Maison de la Culture d'Amiens en 2022. En tant que jeune auteur, son texte *Corentin N'Dié (histoire d'un footballeur)* est lauréat de l'aide à la création ARTCENA en 2018, et *Une mutation (ruines et paysages)* est accompagné par le collectif À mots découverts en 2020.



Samuel MAZZOTTI ·

Créateur musical

Créateur sonore et Sound Designer, Samuel s'est formé à l'ENSATT puis à l'INA. Depuis plus de vingt ans, il travaille pour le théâtre, le cinéma, la danse et la musique. Au théâtre, il a travaillé entre autres avec Irène Voyatzis, Olivier Coulon-Jablonka, Régis Hébert, Le collectif du 7 Au Soir, Grégory Fernandès, avec Christophe Rauck, Jean-Michel Rabeux, Cédric Orain, Bartabas, et Célie Pauthe. Il sonorise, enregistre, mixe ou masterise pour Nicol Faer (depuis 2020), Helluvah (2015-2017), Nina et les fils de (2015-2018), Rêve Machine (2012-2018), Gaëlle Marie (2010-2012), Ludo Cabosse (2006-2012), Le Soldat Inconnu (2002-2005). Samuel crée aujourd'hui sa première série de podcasts, « Les recettes de grands-mères » qui amène d'autres projets en cours de réalisation. Projet écoutable sur www.soundcloud.com/samazzotti



Alma ROCCELLA · Plasticienne et
Créatrice de marionnettes

En 2018, Alma est diplômée à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles en dessin et gravure. Elle y apprend les techniques de fonderie, moulage, mosaïque, céramique. Passionnée depuis longtemps par la marionnette, elle est engagée en 2019 par la compagnie Arketal. Elle participe à plusieurs formations de construction de marionnettes et est assistante décoratrice pour *Hermès le Dieu espiègle*. En 2020, elle travaille comme assistante scénographe et assistante marionnettes pour *Who we are* de la cie belge Transe-en-danse. Alma collabore avec plusieurs constructeur·ices et Cies : Théâtre Désaccordé, cie Gorgomar, Mazette !, Cie L'hiver nu, Cie Infra, le Dahlia Blanc. Parallèlement à son activité de créatrice de marionnette, Alma continue de mener ses recherches comme plasticienne et dessinatrice.

EXTRAIT DE TEXTE

Asméa

Tu sais, tout à l'heure,
et quand je suis sortie du village,
que j'ai emprunté le chemin vers la maison
j'ai vu sur les collines là-bas dans le bois, une chèvre
Une chèvre, Jean !
C'est tellement bête.
Elle n'avait ni collier ni clochette,
Personne sans doute pour traire son lait.
Elle était là, en pleine nature, sans aucune clôture,
Et elle a levé la tête et m'a regardé.
Je n'arrivais pas à savoir si elle avait peur de moi,
Ou si au contraire ma présence l'indifférait.
Je me suis rendue compte que je ne comprenais pas cet animal.
Je me suis rendue compte que l'étrangère, ici, sur ce chemin, c'était moi,
C'était moi qui était la dévisagée,
Mais aussi que ce regard de l'être humain et de la bête était lourd de tant de siècles,
Qui pesaient sur le corps de cette chèvre, sur mon corps, sur nos corps assemblés dans un
regard un instant,
Et la chèvre, Jean, la chèvre d'un seul coup est partie.
Elle est partie !
Elle est partie quand j'aurai tant voulu qu'elle me rejoigne.
Elle a eu peur, sans doute.
Ma présence lui a fait peur.



La distribution du plateau
est en cours pour le rôle
d'Asméa et pour une
comédienne
marionnettiste
expérimentée.



Le Dahlia Blanc est créé en novembre 2019 et est implanté en Seine-Saint-Denis. La Cie a pour vocation la rencontre avec les publics. En parallèle des créations théâtrales qui se veulent aussi libres qu'exigeantes, nous mettons en place un travail hors les murs important, permettant de rentrer réellement en dialogues avec les spectateurs et spectatrices. Il s'agit de nourrir le travail de création, les réflexions, et de multiplier les réponses possibles face aux problématiques abordées. Nous abordons des thématiques actuelles de société (notamment l'écologie) en travaillant à partir d'écritures contemporaines. Nos spectacles s'adressent généralement aux jeunes. Comment transmettre aux jeunes générations ? Que leur transmettre ? Ces questions sont au cœur de notre réflexion créative.

Depuis sa première création, *Dans la forêt disparue*, d'Olivier Sylvestre, le travail de la Cie est soutenu par plusieurs partenaires en Île de France et ailleurs : Le Studio Théâtre de Stains, le Théâtre l'Échangeur - Cie Public Chéri où la compagnie dispose d'un bureau, la Région Ile de France dans le cadre du dispositif FoRTE#4, la DRAC - aide au projet, la Mairie de Bagnolet en fonctionnement, ainsi que d'autres structures artistiques et sociales proches telles que La Cabane, la Comète MPAA de La Courneuve, l'Atelier de l'Espace, l'Association des Familles de Bagnolet.



*Le théâtre est un point d'optique.
Tout ce qui existe dans le monde,
dans l'histoire, dans la vie, dans
l'homme, tout doit et peut s'y
réfléchir, mais sous la baguette
magique de l'art.*

Victor Hugo

Toute l'équipe vous remercie
chaleureusement pour votre
attention.

Compagnie Le Dahlia Blanc :

Création en **Novembre 2019**

Présidente **Adèle DUMOUR**

59 Av du Général de Gaulle

93170 Bagnolet

06 70 82 77 33

CIEDAHLIABLANC@GMAIL.COM

CIEDAHLIABLANC.COM